

Vulcan 607 tire aussi sa valeur du fait qu'il examine en profondeur l'une des dernières guerres aériennes ayant lieu avant l'arrivée du système mondial de localisation (GPS). En 1982, les *Vulcan B2* utilisés dans le cadre de cette mission sont déjà considérés comme des appareils de l'« ancienne génération » puisque les plus vieux appareils volent depuis près de 22 ans. Les cellules ne sont pas faites en matériaux furtifs et les avions ne sont équipés d'aucun système d'aide à la navigation GPS. Il n'y a pas de bombes guidées, bien que des missiles *AGM-45 Shrike* sont utilisés contre les défenses antiaériennes argentines lors d'une mission ultérieure. Le *Vulcan 607* transporte 21 bombes d'usage général de 1 000 livres, frappe Port Stanley Airfield à une distance de plus de trois kilomètres et dirige les munitions vers leurs cibles à l'aide du radar H2S.

Le livre comprend de nombreuses cartes utiles, des diagrammes expliquant le plan de ravitaillement en vol ainsi que des dessins et spécifications techniques du principal avion

prenant part à la mission. Enfin, le lecteur peut examiner et apprécier deux sections de photos en couleur. En résumé, *Vulcan 607* de M. White est fondé sur des recherches approfondies ainsi que sur des entrevues et des témoignages de première main, ce qui en fait un ouvrage prenant et agréable à lire pour ceux qui s'intéressent à la guerre des îles Malouines ou à l'époque de la puissance aérienne de la fin de la guerre froide en général. ■

Le Major Andrew Godefroy, un sapeur de combat, est actuellement affecté à la Direction des concepts et schémas de la Force terrestre, à la base des Forces canadiennes Kingston. Dans ses temps libres, il agit à titre de rédacteur en chef du *Journal de l'Armée du Canada*, des publications occasionnelles de la collection JADEX et de la liste d'ouvrages recommandés de l'Armée de terre du Canada.

Notes

1. Le surnom du 617^e escadron de la Royal Air Force.



DEATH FROM THE HEAVENS: A HISTORY OF STRATEGIC BOMBING

PAR KENNETH P. WERRELL

ANNAPOLIS,
U.S. NAVAL INSTITUTE PRESS, 2009
332 PAGES ISBN 978-1-59114-940-8

Compte rendu de
Dr. James R. McKay

D*death from the Heavens* (la mort venue du ciel) est un nouvel ouvrage du spécialiste bien connu de la puissance aérienne, Kenneth Werrell. M. Werrell a notamment consacré des études à la défense aérienne basée au sol, à la puissance aérienne déployée durant la guerre de Corée, aux missiles

de croisière et au bombardement stratégique. Diplômé de la United States Air Force Academy en 1960, M. Werrell a piloté des WB-50 Superfortress (version de reconnaissance météo) avant d'obtenir une maîtrise et un doctorat de l'Université Duke.

Le livre est inhabituel. Premièrement, personne n'imaginerait que la Naval Institute Press puisse publier un ouvrage consacré à un sujet qui a été la raison d'être de plusieurs forces aériennes. Nous reviendrons sur cet aspect de la question. Deuxièmement, l'auteur affirme que son ouvrage est l'aboutissement des recherches qu'il a faites pendant toute sa carrière sur l'histoire de l'aviation, particulièrement du point de vue des forces aériennes de l'armée américaine (USAAF) et des forces aériennes des États-Unis (USAF). Cela pourrait donner à penser que cet ouvrage est son dernier. Enfin, M. Werrell cherche à savoir si les bombardements stratégiques ont donné les résultats escomptés : jouent-ils un rôle décisif dans la victoire et pourquoi?

Au début du livre, Kenneth Werrell aborde les éternelles questions entourant la définition de la puissance aérienne et du bombardement stratégique. Il utilise une définition très générale de l'expression « puissance aérienne », qui « englobe pour lui toutes les formes d'utilisation de véhicules aériens, de missiles et de véhicules spatiaux¹. » [Traduction] Cette solution présente l'avantage de mettre l'accent sur l'utilisation du milieu aérospatial, par opposition à des définitions plus étroites, ce qui plante le décor pour certains des chapitres suivants. Fait à signaler, M. Werrell donne une définition négative du « bombardement stratégique » :

Le bombardement stratégique n'est ni une opération tactique, ni l'attaque de troupes ennemies (appui aérien rapproché), ni une forme d'interdiction, ni une attaque dirigée contre des fournitures permettant de maintenir en puissance des troupes ennemies. Le bombardement stratégique vise plutôt à frapper le territoire de l'ennemi, à esquiver ses forces armées et à atteindre directement la source de son pouvoir, que les objectifs soient matériels (les usines de munitions, par exemple), économiques (carburant, transports ou électricité) ou psychologiques (le moral de sa population civile).² [Traduction]

Cette définition fait intervenir à la fois l'intention de l'assaillant et la nature de

l'objectif dans l'établissement d'une distinction entre le tactique et le stratégique. Elle est utile compte tenu de l'objectif que s'est fixé l'auteur : vérifier le caractère décisif des bombardements stratégiques en temps de guerre.

M. Werrell mérite d'être félicité pour sa rigueur. Il observe au début de l'ouvrage que les sections consacrées aux forces non américaines comme la Royal Air Force (RAF), la *Luftwaffe* et la force aérienne soviétique s'appuient sur des sources secondaires, tandis que les sections consacrées aux forces américaines s'appuient surtout sur des sources primaires. Cela est compréhensible, puisqu'il lui a été beaucoup plus facile d'avoir accès à des archives aux États-Unis qu'à l'étranger. M. Werrell admet que son ouvrage porte principalement sur l'expérience des États-Unis par opposition à celle d'autres pays. Même si certains pourraient critiquer cette façon de faire, l'histoire montre que les plus fervents praticiens des bombardements stratégiques ont été les États-Unis.

L'auteur décrit l'évolution des idées et de la technologie ainsi que leur application à la pratique des bombardements stratégiques. Bien que certains puissent y trouver à redire, le récit rebattu des débuts de l'aviation dans un ouvrage consacré au bombardement stratégique est nécessaire à la compréhension de la continuité de la relation entre les idées et la technologie. M. Werrell le montre bien au début du livre en suivant l'évolution des premiers raids aériens pendant la Première Guerre mondiale – les raids menés avec des zeppelins ou les frappes dirigées contre l'Allemagne, par exemple. Comme la technologie limitait la portée et la précision des raids, la majorité des soi-disant bombardements stratégiques avaient en fait un caractère tactique. Pourtant, l'idée du bombardement stratégique a survécu et en est venue à faire partie de la doctrine des forces aériennes d'au moins un pays européen.

L'entre-deux-guerres a été marqué par une croissance de l'aviation, un développement rapide de la technologie et la transmission de croyances tenaces au sujet des bombardements stratégiques (leur effet sur le moral des civils). M. Werrell soutient implicitement que

l'expérience de l'entre-deux-guerres a rendu possibles les campagnes de la Seconde Guerre mondiale. Cet argument est présenté avec subtilité, mais il n'en demeure pas moins clair. L'adoption progressive de plus gros monoplans de métal a permis d'accroître la portée et la charge utile des bombardiers alors même que divers défenseurs du bombardement stratégique exposaient leurs idées.

M. Werrell consacre le gros de son livre à la Seconde Guerre mondiale et il destine des chapitres distincts à l'expérience des principales forces aériennes (la *Luftwaffe*, la RAF, l'USAAF en Europe de l'Ouest [dans le cadre de l'offensive de bombardement alliée] et de l'USAAF dans le théâtre du Pacifique). Il s'intéresse plus particulièrement à cette période parce qu'elle correspond à l'utilisation des bombardements stratégiques pendant une période de guerre totale et qu'elle permet de replacer les divers efforts dans leur contexte. Par exemple, M. Werrell qualifie à juste titre de piteux les efforts de la *Luftwaffe*, celle-ci ayant largué 78 000 tonnes de bombes par comparaison aux 1,4 millions de tonnes des forces aériennes alliées.³

Comme d'autres, M. Werrell examine en même temps le cas des Britanniques (et, implicitement, du Commonwealth) et des Américains, même si leur façon de voir les bombardements stratégiques différerait. Il attend d'avoir examiné l'une et l'autre des campagnes, puis l'offensive de bombardement alliée, pour porter un jugement sur leur efficacité. Il croit que, même si les bombardements stratégiques ont été qualifiés de décisifs par d'autres, leur principale contribution a été de faire porter le gros des efforts de la *Luftwaffe* sur la défense aérienne et finalement de la détruire, ce qui revenait à priver les Allemands d'un moyen clé dans leur guerre interarmes sur terre.⁴ Il affirme que, vu leur coût en armes et en appareils, les bombardements stratégiques ont pris l'allure d'une guerre d'attrition dans le ciel de l'Europe de l'Ouest et qu'ils n'ont finalement pas donné les résultats qu'en attendaient ceux qui les préconisaient.

M. Werrell s'attache ensuite à examiner la campagne de bombardement stratégique

dans le théâtre du Pacifique. Il soutient que le théâtre du Pacifique a donné une meilleure idée de ce que les bombardements stratégiques permettent, mais que cela tenait à des facteurs particuliers. Par exemple, la construction et l'agencement des bâtiments urbains au Japon rendaient ceux-ci vulnérables aux effets des bombardements incendiaires; de plus, le Japon ne disposait pas de moyens de défense aérienne aussi importants que ceux de l'Allemagne, et le blocus contre le Japon avait rendu le pays plus vulnérable. Cela explique que les bombardements aient eu des effets primaires et secondaires plus importants. M. Werrell prend soin de dire que les bombardements ont été plus efficaces; contrairement à ce qu'affirme l'histoire officielle du USAAF, par contre, il ne dit pas qu'ils ont été efficaces. Son argument est simple : le Japon offre l'exemple d'un pays que les bombardements stratégiques ont démoralisé.⁵

Les chapitres suivants du livre portent principalement sur les conséquences de développements technologiques comme le passage des bombardiers à hélices aux avions à réaction et aux missiles; il y est également question des conflits en Corée et au Vietnam. M. Werrell soutient qu'une série de perfectionnements technologiques ont en fait brouillé la distinction entre les activités tactiques et stratégiques dans les airs. Diverses innovations se sont conjuguées pour modifier la nature du bombardement stratégique : les armes atomiques, le radar, la propulsion par réaction et le ravitaillement en vol, par exemple. Les deux dernières sont celles qui ont exercé la plus grande influence en mettant la planète à la portée des avions et en sonnant le glas des bombardiers à hélices. Après la guerre de Corée, les bombardiers ont été équipés de moteur à réaction, et Kenneth Werrell consacre de longs passages de son livre à divers efforts et programmes de développement.

Succinct, mais intéressant, le chapitre sur le Vietnam est consacré au recours passager et délibéré aux bombardements stratégiques par les Américains au Nord-Vietnam. Les observations de M. Werrell au sujet des deux opérations *Linebacker* sont particulièrement intéressantes. M. Werrell affirme d'abord que

l'opération *Linebacker I* était principalement une campagne d'interdiction et que, même si elle a réussi, il ne s'agissait pas nécessairement d'une opération stratégique.⁶ Deuxièmement, l'opération *Linebacker II* n'a pas été aussi réussie qu'on le prétend généralement si l'on tient compte du nombre relativement restreint d'objectifs et du chiffre des pertes américaines, la majorité d'entre elles étant imputables aux progrès de la défense aérienne basée au sol.⁷

L'auteur consacre le reste de son ouvrage à la technologie. Bien qu'on puisse l'en excuser puisqu'il a su traiter le sujet en détail, mais brièvement, le fait qu'il ait omis d'examiner, fut-ce sommairement, les tentatives de bombardement stratégique avec des missiles pendant la guerre irano-irakienne peut être considéré comme une lacune. Le dernier chapitre est le plus intéressant. M. Werrell y traite de la fin de la guerre froide et de ses effets, mais aussi des théories de John Warden et de leur application pendant la guerre du Golfe de 1991. Il aborde brièvement l'après-guerre froide pour montrer l'importance de la puissance aérienne dans une série de crises, mais son choix de termes est crucial. Si des objectifs stratégiques ont fait l'objet de certaines attaques, il ne s'agissait pas là de bombardements stratégiques, et cela pourrait augurer de l'avenir de la pratique.

Dans sa conclusion, M. Werrell revient à la question qu'il s'est posée au début. Prudent et conscient de son lectorat, il se demande si le principe du bombardement stratégique a été vraiment vérifié. Il soutient que cela n'a été le cas que dans la Seconde Guerre mondiale, puisqu'elle fut la dernière guerre totale. Les résultats obtenus laissent toutefois planer un doute sur le concept de la démoralisation et son application à la théorie des nœuds économiques. M. Werrell conclut en notant que, en dépit des progrès technologiques, le bombardement stratégique n'a pas donné les résultats qu'en attendaient ceux qui le préconisaient. Cela tient selon lui à deux facteurs : la retenue des politiciens et l'insuffisance du renseignement. On pourrait en déduire que, selon Kenneth Werrell, s'il y avait moins de retenue et plus d'efforts de renseignement, les bombardements stratégiques seraient plus efficaces, d'où son

observation sur la guerre totale. La clé de la victoire, affirme-t-il, a été la souplesse de la puissance aérienne et sa capacité de s'adapter à une série de situations en perpétuelle évolution.

Dans l'ensemble, le livre mérite certainement d'être lu par quiconque souhaite obtenir une vue globale des idées au sujet des bombardements stratégiques et des divers moyens qui ont été employés pour les concrétiser. L'analyse des questions technologiques est beaucoup plus solide que celle des idées; cela n'a rien d'étonnant si l'on songe aux ouvrages antérieurs de M. Werrell. Aborder les deux est néanmoins utile, et, comme l'observe M. Werrell lui-même, les cas d'utilisation des bombardements stratégiques sont trop peu nombreux pour qu'on puisse en évaluer les résultats. Pour porter un jugement équitable, il faut avoir une vue d'ensemble des idées, de la technologie et de leur application. C'est précisément ce que Kenneth Werrell nous propose. ■

Docteur James McKay est professeur adjoint en science politique et directeur des services de la faculté au Collège militaire royal du Canada.

Liste des abréviations

RAF	Royal Air Force
USAAF	United States Army Air Forces
USAF	United States Air Force

Notes

1. Werrell, Kenneth, *Death from the Heavens: A History of Strategic Bombing*, Naval Institute Press, Annapolis, 2009, p. xv.

2. *Ibid.*, p. xv.

3. *Ibid.*, p. 127.

4. *Ibid.*, p. 125.

5. *Ibid.*, p. 153.

6. *Ibid.*, p. 220.

7. *Ibid.*, p. 224.